

# LE MURMURE DES ILLPHES

Charlotte Wagner

Éditions ThoT  
Fantasy



Née à Colmar, Charlotte Wagner suit des études de biologie à l'Université de Strasbourg. Hormis son intérêt pour la protection de la nature, elle a toujours été passionnée par la lecture et particulièrement par les récits d'aventures et de *fantasy*. Les rédactions scolaires de son enfance lui ont donné très tôt le goût de l'écriture et elle est aujourd'hui convaincue qu'imaginer d'autres univers contribue à changer le regard des gens sur le monde.



## PROLOGUE

Il faisait nuit depuis plusieurs heures lorsque le son des sirènes de l'Armée de l'Ordre envahit la rue. Lihno continua de fourrer précipitamment des affaires dans son sac. Ses gestes étaient rapides, mais précis, il n'était pas affolé. Il se trouvait dans sa chambre. La petite pièce comprenait un lit ovale dont la hauteur du socle noir était réglable. Les couvertures de mousse expansive étaient défaites et tombaient en partie sur l'épais tapis gris. Une armoire en verre opaque était appuyée contre le mur près de la porte. Quelques habits traînaient sur le sol, tous de la même couleur verte.

Le jeune Ilka s'empara du disque audio, celui que venait chercher l'armée. Il souleva une latte du plancher stratifié sombre, puis une dalle du double sol. Cette dernière était creuse, il y glissa l'objet et remplaça le tout avec application. Ensuite, il attrapa son sac et se rua dans l'escalier. Il déploya un ruban de magie vert depuis la paume de sa main pour saisir à distance un autre enregistrement, posé sur un meuble.

Arrivé au rez-de-chaussée, alors qu'il allait appuyer sur la poignée de la porte de derrière, le garçon hésita, agitant ses oreilles pointues. Les sirènes étaient dangereusement proches,

et son cœur commençait de s'emballer. Pourtant il ne pouvait pas partir ainsi.

Il étouffa un juron et courut vers le salon.

— Maman...

L'Ilkane était assise sur le canapé et contemplait l'écran arrondi du magioviseur, accroché contre le mur. La pièce était modestement meublée, le canapé gris, une table basse ovale translucide sur laquelle étaient projetées les commandes du magioviseur et une étagère grise. Le sol était gris, et les murs blancs. Avec calme, elle leva les yeux vers son fils. Indécis, le garçon jetait sans cesse des coups d'œil vers la porte. Il ne savait vraiment pas ce qu'il pouvait dire. Il ne voulait pas la rendre triste, mais le tact n'avait jamais été son fort. Elle lui sourit tendrement.

— Je sais, Lihno. On ne cache pas ces choses-là à une mère attentive. File maintenant, dépêche-toi !

— Il faut que tu partes aussi, maman ! Ils vont essayer de te faire parler par tous les moyens, ils...

— Chut ! Ne doute pas maintenant ! Ce disque est important pour l'avenir de tous, tu dois continuer ! Nous savons tous deux ce qui va se passer maintenant et je vais accepter ma part des conséquences comme tu vas accepter la tienne.

Les sirènes se firent toutes proches. L'Armée de l'Ordre était à leur porte.

— Va-t-en !

Lihno s'élança. Il sortit du salon, traversa l'étroit couloir et franchit la porte en courant... s'arrêta net.

Une jeune fille se tenait devant lui, dans la petite arrière-cour. Elle lui barrait résolument la route, debout devant la petite table d'extérieur.

— Lihno, ne fais pas ça !

Le jeune Ilka était stupéfait. Jamais il n'aurait cru qu'elle

essayerait de l'arrêter. Son ventre s'était contracté en l'apercevant, et il était comme paralysé.

— Nué ? Mais...

— Je t'en supplie, ne fais pas ça...

La jeune Ilkane fondit en larmes et tomba dans ses bras. Elle avait murmuré ses dernières paroles. Elle ne voulait pas le perdre. Elle aurait accepté de renoncer à n'importe quoi, mais pas à lui. Il éclairait une vie qui avait été si sombre et monotone. Affreusement prévisible. Nué ne pourrait pas supporter de retrouver un tel quotidien.

Lihno secoua la tête pour se remettre les idées en place, et son regard se durcit. Malgré tout son amour pour la jeune Ilkane, et contrairement à elle, il acceptait de la perdre.

— Je suis désolé, mais je vais le faire. Regarde ce que le peuple devient ! Du bétail entre les mains des millionnaires ! Je ne serai pas de ceux qui se sont laissés endormir ! Je ne les laisserai pas acheter les gens !

— Pourquoi toi ? Qu'est-ce que je vais devenir ? L'entreprise de mon père marche de mieux en mieux. Je ne veux pas être comme eux, ils sont méprisants, cupides et n'ont pas le moindre honneur !

— Alors ne le deviens pas ! Les valeurs survivent toujours. Continue de protéger ta liberté, mais ne la montre pas ! Un jour les gens pourront de nouveau être libres sans danger.

— Tu n'en sais rien !

— C'est vrai, mais j'y crois.

Lihno repoussa doucement la jeune fille. Il comprenait trop bien son désarroi, il en ressentait douloureusement l'écho, mais il se refusa à le montrer.

— Tu n'as pas besoin de te sacrifier. Viens avec moi, nous trouverons autre chose ! Ne me laisse pas...

— Non, Nué. C'est trop tard, il n'y a plus rien d'autre.

Elle tomba à genou, secouée de sanglots. Le jeune Ilka se baissa pour caresser sa joue. Ils se regardèrent dans les yeux, puis Lihno s'en alla, la gorge si serrée qu'il croyait étouffer.

Il courut à travers la cour, sauta au-dessus de la palissade en métal. Il se retrouva dans une rue et courut à nouveau, le plus vite possible. Une larme roula sur sa joue tandis qu'il serrait le disque si fort que celui-ci entailla sa main. Mais il ne s'en aperçut pas. Il savait qu'il avait vu Nué pour la dernière fois.

L'écho des sirènes de l'Armée de l'Ordre se rapprochait de nouveau. Le jeune Ilka ne s'en soucia pas. Il ne pensait qu'à courir, le visage crispé par la souffrance. Les véhicules de l'armée étaient dans la même rue à présent. Ils le rattrapaient inexorablement.

Lihno ne se retourna pas, ne ralentit pas. Lorsque la première bulle magionique le doubla en lévitant et lui barra la route, alors, il s'arrêta. Sa résignation était devenue inaltérable. La bulle transparente dont la surface clignotait de rouge se posa sur la route. À l'avant et à l'arrière brillait l'inscription « Armée de l'Ordre en intervention » sur un petit écran magionique. Rapidement, il fut encerclé par les agents. Le garçon n'avait pas esquissé le moindre geste quand ils tirèrent.

Des balles atteignirent ses jambes et, blessé, il s'affala sur le sol. Il n'avait laissé échapper aucun cri. Seule la colère occupait maintenant son esprit.

Les agents de l'Armée de l'Ordre marquèrent un temps de surprise. Lihno n'avait même pas tenté de se défendre avec la magie. Un officier s'avança.

— Donne le disque !

Les yeux du jeune Ilka brûlaient de révolte. Il brandit l'enregistrement, et le brisa en deux.

Les Ilkas qui lui faisaient face se figèrent une fraction de seconde, puis ils ricanèrent. L'officier s'approcha encore et le toisa avec dédain.



— Tu nous facilites la tâche tellement tu es stupide, tu sais.

L'Ilka envoya un coup de pied dans l'estomac du garçon puis s'éloigna. En étouffant un cri, Lihno coucha ses oreilles et serra les dents. En réalité, il souriait à moitié, son petit cinéma avait marché. L'officier fit un signe de la tête, et les agents qui le tenaient en joue ouvrirent le feu.

— Bien. Embarquez-moi le cadavre. Et puisque nous l'avons retrouvé, nous n'avons plus besoin de la mère. Occupez-vous d'elle !

Un groupe fit sortir l'Ilkane d'une des bulles magioniques. Elle pleurait, mais sa posture était digne. Elle ne ressentait rien, comme si en voyant mourir son fils, elle était déjà morte elle aussi. Ils la tuèrent au milieu de la rue, et son corps inanimé tomba sur celui de Lihno.

## CHAPITRE I

Stop.

Ce mot occupait l'esprit de Luya depuis le matin. Depuis qu'elle avait regardé les informations sur le magioviseur portable. L'ovale transparent avait fait défiler, une fois encore, des images qui la mettaient hors d'elle. Violence injustifiée de l'Armée de l'Ordre, restrictions pour les sans-travail, procédures de plus en plus complexes pour le vote qui de toute façon ne représentait plus rien, augmentations de temps de travail... La manière dont le présentateur amenait les choses la révoltait. Si l'on se fiait à ses paroles, toutes les nouvelles étaient réjouissantes et le gouvernement faisait un travail merveilleux.

Luya ne pouvait plus supporter cela. Ils étaient des esclaves et la plupart des gens ne s'en rendaient pas compte. La jeune fille réalisait qu'elle était la seule de son entourage à avoir un... un libre arbitre. Ce devait être cela. Elle ne connaissait pas la signification exacte, mais elle comprenait par intuition. Elle avait lu ces mots à la bibliothèque, dans un livre interdit.

Les médias dictaient la conduite, les pensées du peuple. L'argent dirigeait tout. Il n'en fallait pas plus pour s'acheter le droit d'exercer sa liberté, pas moins pour mourir prématurément sans que personne le sache. Luya voyait tout

cela, mais elle n'aurait pas dû.

Elle avait l'impression qu'autour d'elle tout le monde dormait. Quand elle essayait d'en parler, certains disaient que le gouvernement avait raison, que c'était bien pour eux, et les autres ne voyaient pas en quoi cela les concernait. La jeune Ilkane avait alors envie de les secouer pour qu'ils réagissent. Mais bien sûr, elle savait que c'était inutile. Luya se sentait seule, entourée de robots insensibles. Seule et prisonnière.

En pensant à tout cela, Luya trouva son professeur pitoyable. Il leur parlait encore de l'avenir, des diplômes à passer. Presque tout était déjà décidé pour eux. Ils n'avaient accès qu'à un nombre bien précis de formations qui les mèneraient à des postes modestes, de la même valeur que ceux de leurs parents. La jeune fille voyait déjà la vie qui lui était promise, et cette vision l'écœurait.

Luya se coucha à moitié, sur sa table au fond de la classe, et soupira. Exaspérée, elle laissa retomber ses longues oreilles pointues. Sa tresse de cheveux aux boucles mauves glissa sur le côté. Elle était plutôt petite et, d'après les réactions des garçons de son âge, jolie. Personne ne s'était intéressé à sa personnalité. Elle peinait donc à savoir elle-même comment elle était. Elle portait la tenue règlementaire : une chemise lacée au niveau du col et un pantalon simple, qui s'élargissait au niveau du genou pour se resserrer à la cheville. Les habits étaient de la couleur de ses yeux, c'est-à-dire vert pâle.

La jeune fille tourna son regard vers la fenêtre, et se prépara à attendre la fin d'une journée supplémentaire d'ennui au sein de La Société. Ses pieds ne touchaient pas le sol, elle les balançait avec irritation sous sa table à assise. Des meubles similaires étaient alignés dans la salle pour chaque élève, la forme de la chaise était directement soudée à un prolongement de la table. Ils étaient tous gris, le sol était gris, les murs blancs. Dehors

elle ne voyait que des morceaux d'immeubles, d'un gris lisse et brillant, parfois percés de baies vitrées ovales. Tout était toujours gris. Luya n'était même pas sûre de connaître toutes les couleurs. Elle en avait vu une, une fois, sur l'illustration d'un livre, dont elle n'aurait pas su dire le nom.

— Nous allons recevoir la visite d'un officier de l'Armée de l'Ordre pour la JRDSE : la Journée règlementaire de découverte des services de l'État. Il vous expliquera le fonctionnement de l'Armée de l'Ordre durant le reste de la matinée.

Luya sursauta. Non, elle n'allait plus pouvoir supporter trois heures de mensonges et de propagande. Pas aujourd'hui. Elle ne savait pas vraiment pourquoi, mais elle était sûre qu'elle ne tiendrait pas.

Un vent la poussait vers une idée folle qu'elle avait eue depuis longtemps, et ce vent avait forcé de jour en jour. En cet instant, il frôlait la tempête, et Luya pouvait presque toucher du bout des doigts la route qu'elle voyait devant elle. Une route de possibles, qui lui avait toujours semblé impossible à atteindre, mais qu'elle sentait si proche. Il suffirait d'un pas... Mais comment ? Quand ? Elle l'ignorait.

Comme elle s'était redressée brutalement, sa voisine la plus proche lui adressa un regard interrogateur.

— Ce n'est rien, j'ai le hoquet.

La jeune fille ne perçut pas le ton sarcastique de Luya.

— En tout cas, nous avons de la chance ! Il paraît que c'est un jeune officier beau et musclé...

— Ça alors ! Comme par hasard !

Luya fut prise d'une grande lassitude. Évidemment ! Un bel officier ! Histoire de faire avaler sans problème aux adolescentes la moindre de ses déclarations. Elle comprenait mieux pourquoi les garçons avaient été séparés des filles pour cette journée. Les prétendues « différences d'intérêts »

devaient consister en une attirante jeune Ilkane.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien, rien. Tu as raison, c'est vraiment super !

— Peut-être que nous pourrions manger avec lui à la cantine si nous disons que nous sommes intéressées. Ça doit être bien de faire partie de l'Armée de l'Ordre quand même.

Une très grande lassitude.

Le professeur revint avec l'officier. Il était comme elle s'y attendait. Très beau et très musclé...

Luya ne se rappelait plus la dernière fois où elle avait été étonnée par quoi que ce soit.

Grand, des cheveux blancs, des yeux violets, le teint hâlé, des muscles saillants. Le type même de l'Ilka parfait qu'on leur affichait dans toutes les publicités. La jeune Ilkane, pourtant, ne voyait qu'une chose. C'était le vide dans ses yeux. Elle pouvait y lire l'absence de personnalité, l'obéissance aveugle. Devant l'air idolâtre de ses camarades de classe, Luya ne put retenir une grimace.

La suite fut encore pire.

L'officier leur décrivit la vie dans un régiment de l'armée, la discipline ridicule et inutile, puis l'efficacité des armes, le danger que représentaient les sans domicile, les sans travail, les gens qui refusaient de respecter les normes gouvernementales... Luya en avait la nausée. Elle était dépassée par le fait que cet Ilka pouvait penser ce qu'il disait, que dans la classe les jeunes filles hochaient la tête, riaient aux plaisanteries de mauvais goût... L'officier parlait avec ferveur. Ce mot qui tournoyait dans les pensées de la jeune fille s'imposa alors, refusant de bouger : Stop.

À ce moment-là, l'officier présenta la photo d'un char d'attaque à canons magioniques sur l'écran de la classe.

— Avec cet engin, si des ennemis de La Société manifestent,

ils ont trente secondes pour partir sans quoi nous leur passons dessus et il ne reste d'eux que...

— Stop !

Luya s'était levée. Le cri avait jailli d'elle presque de lui-même. Pourtant elle n'allait pas reculer, c'était le moment de franchir le pas. Elle avait tant imaginé ce moment qu'elle savait exactement quoi faire. Elle s'avança vers l'officier et son expression interloquée.

— La chose qui vous sert de cerveau est peut-être assez illogique pour réussir à croire que les vies ilkaines que vous prenez valent moins que la vôtre, mais il est hors de question que vous répandiez de tels mensonges en public !

Le professeur eut un air choqué qui contenta la jeune fille.

— Mademoiselle Dénavis ! Reprenez votre...

— Vous, monsieur Togard, revenez me parler quand vous aurez compris qu'enseigner ne signifie pas détruire le jugement, la créativité, l'indépendance et la volonté des élèves, mais les dé-ve-lo-pper !

Luya se tourna vers les visages de ses camarades, qui affichaient l'incompréhension. Elle observa leurs yeux brumeux, leur incapacité à réaliser. À cet instant, la jeune Ilkane se promit de faire quelque chose. Elle n'avait rien prévu en agissant comme elle venait de le faire, elle n'avait simplement plus la force de supporter cette vie. Mais maintenant elle comprenait qu'elle devait aider les autres.

— Vous ne saisissez pas, n'est-ce pas ? Eh bien si vous voulez cette petite vie bien tranquille, où vous n'aurez même pas besoin de faire un effort pour prendre une décision, restez ici ! Travaillez pour consommer jusqu'à votre mort ! Surtout, ne sortez pas du rang, vous risqueriez d'être heureuses ! *Goodbye !*

La jeune fille ouvrit la porte et quitta l'idiote assemblée. Elle ne savait pas ce qui allait se passer maintenant. Et elle réalisa

que c'était la première fois de sa vie. Partir seule, sans savoir où, ne lui faisait pas peur. Elle n'avait rien à perdre, et elle savait ce qu'elle cherchait. Elle sentait déjà un peu d'exaltation, comme un vent frais sur son visage. Un peu de liberté.